

Neuvaine



préparatoire à la fête de Claude-François

Poullart des Places

23 septembre au 1^{er} octobre 2018

1^{er} Jour : Le discernement et la prière

Le discernement est un processus qui dure toute la vie, où l'on recherche à découvrir et à appliquer la volonté de Dieu dans nos vies.

Tous les choix que nous faisons (ou ne faisons pas) dans la vie sont des occasions pour aligner notre volonté sur celle de Dieu. Pour nous Spiritains, le discernement le plus important et le plus durable que nous ayons jamais fait a été notre décision d'être Spiritains, et ensuite de comprendre la volonté de Dieu dans nos vies comme membres d'une congrégation religieuse missionnaire. Cela demande de l'attention et une attitude d'écoute. Nous écoutons Dieu, nos voisins et nos confrères, nos associés et notre monde. Dans le discernement, nous écoutons le Saint-Esprit à qui nous sommes spécialement consacrés, nous ouvrant à ses mouvements et à ses incitations tels que perçus à travers l'Église locale, l'Église universelle, notre environnement humain et le monde dans lequel nous vivons (cf. RVS n° 44.1).

On ne peut pas isoler le discernement de la prière. Nous entrons dans ce qu'on appelle le « discernement priant ». Nous discernons dans la prière, ou plutôt nous prions avec discernement. Ce n'est que par la prière que nous comprenons que le discernement n'est pas simplement une prise de décision découlant seulement de l'intelligence humaine et de choix rationnels. Le discernement est un dialogue avec Dieu, et le dialogue avec Dieu, nous le savons, est prière. Dans la prière et à travers elle, nous cherchons Dieu, nous alignons notre volonté sur celle de Dieu et nous acceptons gracieusement quel que soit ce qu'il envisage pour nous. En fait, le discernement est prière, la prière est discernement.

Extrait de la vie de Poullart des Places :

Chercher l'original « *O mon Dieu... Je m'abandonne entièrement à vous... Soyez assez bon pour me montrer ce que vous voulez que je fasse de sorte que je puisse suivre la voie que vous avez tracée pour moi. Puissé-je vous servir pendant mon pèlerinage d'une façon qui est acceptable et puissiez-vous m'inonder de toutes les grâces dont j'ai besoin pour offrir la gloire qui est due à votre divine Majesté !* »

Claude François Poullart des Places composa la prière ci-dessus durant sa retraite de 1701. Elle révèle deux choses qui sont nécessaires pour un bon discernement dans la vie d'un fervent enfant de Dieu, l'**abandon de soi** et la **reddition totale**. Ce sont des conditions préalables au discernement et à la prière. Poullart des Places l'a exprimé ainsi : « *O mon Dieu, je m'abandonne entièrement à vous...* » Sa disposition est la disposition parfaite de quelqu'un qui cherche à connaître le plan de Dieu, qui est ouvert à l'acceptation du plan de Dieu.

Questions pour la réflexion :

Comme communauté, comment discernons-nous la volonté de Dieu dans notre vie et nos activités – en tant que communauté et en tant qu'individus ?

Qu'est-ce que l'abandon de soi et la reddition totale impliquent ? Comment aident-ils la prière et le discernement ?

Comme Spiritains, comment l'écoute de l'Église locale, de l'Église universelle, de nos supérieurs, de nos confrères et de notre environnement nous aide-t-elle à découvrir la volonté de Dieu dans nos vies et à lui obéir ?

Prière : Dieu Sauveur qui nous aimes, chaque jour, nous cherchons ta face et nous avons envie de faire ta volonté ; accorde-nous la grâce et la joie de te trouver quand nous te cherchons, et, quand nous frappons à ta porte, de la voir s'ouvrir. Tu nous as appelés et consacrés à ton service dans la vie spiritaine ; puissions-nous trouver la satisfaction lorsque nous alignons nos plans et nos projets sur les ordres de ta divine volonté telle que ton Église nous l'a communiquée dans ses paroles et ses sacrements. Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen !

2^{ème} Jour : S'appuyer sur le Saint-Esprit

À la création, Dieu insuffla dans les narines de l'homme le « souffle de vie », et l'homme devint un être vivant (cf. Gn 2, 7). L'expression « souffle de vie » réfère sans doute à l'Esprit de Dieu, qui est le principe de vie dans chaque individu. La personne humaine est totalement dépendante du Saint-Esprit pour la survie et la subsistance. Nous ne pouvons absolument rien faire de bon, sans l'inspiration ou le renforcement du Saint-Esprit. Ainsi, le Psalmiste dit « vous reprenez votre esprit (souffle), ils meurent, retournent à la poussière d'où ils viennent » (Cf. Ps 104, 29). Nous dépendons nécessairement du Saint-Esprit pour tout ce que nous pouvons faire ou espérer faire de bien.

Dans nos vies, comme chrétiens et comme religieux, nous devons réaliser que nous ne pouvons rien faire sauf dans et par le pouvoir de l'Esprit Divin. Être profondément conscient de notre fragilité humaine nous éveille au besoin de l'aide divine. Nos efforts pour atteindre la sainteté ou pour discerner la volonté de Dieu dans la prière ne sont efficaces que dans la mesure où nous réalisons notre totale dépendance du Saint-Esprit. C'est pourquoi notre règle de vie insiste sur « **la docilité à l'Esprit Saint** » comme une façon d'atteindre « **l'union pratique** » - condition de la fidélité habituelle aux inspirations de l'Esprit Saint (cf. RVS n° 5).

Extrait de la vie de Poullart des Places :

« Rien ne sera difficile pour moi si vous voulez m'aider et si je m'abandonne entièrement à vous. Je dois me méfier de moi et espérer votre miséricorde » - **Claude Poullart des Places**.

Dans cette prière, extraite de ses écrits, l'expression de Poullart des Places « *Je dois me méfier de moi et espérer votre miséricorde* » souligne sa conviction que nous n'avons pas besoin de compter sur nos capacités, mais plutôt sur Dieu. Dans la vie de Claude, nous voyons un exemple de dépendance et d'appui sur Dieu. Comme Spiritains, consacrés à la troisième personne de la Trinité, nous devons (comme Poullart des Places) réaliser notre impuissance sans l'aide de l'Esprit. Ce n'est que grâce au « doigt de la main droite de Dieu » que nous sommes soutenus et maintenus en vie. Dans la première règle rédigée pour la communauté, Poullart des Places insistait : « Tous les étudiants auront une grande dévotion au Saint-Esprit, à qui ils sont consacrés d'une manière spéciale... », et dans une autre occasion il ajoutait : « Chaque jour, l'Office du Saint-Esprit sera récité ». Ces textes soulignent l'importance qu'il donnait à la dévotion au Saint-Esprit, qui est la première expression de notre dépendance de l'Esprit Saint.

Questions pour la réflexion :

Dans nos activités quotidiennes, comment vivons-nous une spiritualité qui montre et inspire une vraie dévotion au Saint-Esprit ?

Comment pouvons-nous approfondir et renforcer cette spiritualité ?

Dans nos prières personnelles et notre méditation, à quelle fréquence contemplons-nous notre relation avec le Divin Esprit ?

Prière :

Oh Esprit Saint, source et soutien de tout amour et de toute vie, il n'y a rien que nous puissions faire ou atteindre en ce monde quand nous sommes laissés à nous-mêmes. Inspire-nous un amour filial et une dévotion authentique pour toi, o Divin Esprit. Nous nous abandonnons complètement à toi ; rends-nous dociles, souples et malléables devant tes incitations et tes instructions. Apprends-nous chaque jour à faire davantage confiance à ton amour plutôt qu'à nous-mêmes. Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen !

3^{ème} jour : Apprendre de Marie

Pour tous les chrétiens, Marie représente le « disciple exemplaire ». Sa vie et ses actions nous enseignent en termes concrets ce que ça veut dire être dédié, fidèle et obéissant à la volonté de Dieu. En méditant sur sa vie, on voit des vertus personnifiées – une foi inébranlable, une confiance sans prétention, une obéissance généreuse et de bonne volonté, une charité désintéressée, une patience fortuite, une attitude de prière ininterrompue, une humilité, etc. Deux aspects se détachent dans la vie de Marie. D’abord, elle abritait le Saint-Esprit, elle était pleine de grâce. Ensuite, elle nous a amené le Verbe incarné de Dieu. Elle a accepté tout ce qui lui a été révélé comme volonté de Dieu, et elle a gardé précieusement les paroles de Dieu qu’elle méditait dans son cœur (cf. Lc 2, 19). Son acceptation et sa méditation des paroles de Dieu ont permis que la parole soit incarnée en elle ; la parole de Dieu a pris chair en elle.

Pour que la parole de Dieu soit incarnée dans nos vies, comme chrétiens et comme religieux, nous devons l’accepter comme Marie l’a acceptée, l’a gardée et l’a méditée. Alors seulement pourrons-nous incarner ce que nous avons entendu, cru et gardé précieusement dans notre cœur. L’acceptation et la contemplation de la « Parole » mène nécessairement à l’incarnation de la « Parole » dans nos vies. Les religieux qui cherchent vraiment à plaire à Dieu doivent apprendre de Notre Dame comment répondre sans réserve à l’amour de Dieu.

Extrait de la vie de Poullart des Places

Poullart des Places avait une spiritualité profondément Mariale, une spiritualité qui était inculquée et nourrie depuis ses premiers jours. Charles Besnard a écrit:

(Après la naissance de Poullart des Places) sa mère le consacra d'abord à la sainte Vierge, et lui fit porter le blanc en son honneur jusqu'à l'âge de sept ans. Il étudia les humanités et la philosophie au collège de Rennes. Ce fut là qu'il forma une étroite liaison avec M. de Montfort. Ils concertèrent ensemble de faire avec quelques-uns de leurs condisciples une petite association pour honorer très spécialement la très sainte Vierge. Ils s'assemblaient à certains jours, dans une chambre qu'une personne de piété leur avait prêtée. [...] Cette sainte assemblée subsista encore quelque temps après le départ de M. Grignon [sic] pour Paris, par le zèle et les soins du jeune Des Places à qui il l'avait recommandée, et qui en demeura seul l'âme et le soutien.

La dévotion à Marie nous amènera naturellement à imiter son exemple, ainsi, à un certain moment de sa vie, Claude attachait moins d’importance aux choses de ce monde mais a cherché à faire la volonté de Dieu comme notre mère Marie (Lc 1, 38). Il priait en demandant à Dieu, « *Que rien au monde ne soit capable de m'éloigner de la vertu. Perdons respect humain, complaisance, faiblesse, amour-propre, vanité,* ». (Anthologie Spiritaine, p. 27).

Questions pour la réflexion :

Avons-nous vraiment renoncé à notre volonté pour la volonté de Dieu ? Comme Marie, pouvons-nous dire : « Qu’il me soit fait selon ta parole » ?

Jusqu’à quel point est-ce que nous incarnons la Parole dans nos vies – personnelles et communautaires ?

Où se situent exactement nos priorités dans la vie ?

Prière :

Marie, mère de toutes les vertus, aide-nous à modeler nos vies sur la tienne. Dans la pratique de notre engagement religieux, puissions-nous imiter ton obéissance aimante, ta parfaite chasteté et ta pauvreté sans exigence. Soutiens-nous avec ton aide permanente pour que nous puissions chercher à faire la volonté de Dieu dans toutes les circonstances, et à apprendre à dire comme toi : « Qu’il me soit fait selon ta parole ». Amen !

4^{ème} jour : Appelés à la mission

L'amour est une force qui unit ; il attire relie et garde ensemble naturellement les personnes. Chaque chrétien, touché par l'expérience de l'amour de Dieu, se voit nécessairement confié la tâche d'appeler d'autres personnes à venir partager cet amour. Jésus-Christ est venu dans le monde et a manifesté l'amour du Père pour nous. Il a été envoyé « *par amour pour l'humanité pécheresse* ». Avant de quitter ce monde, le Christ a confié cette mission d'amour aux disciples : « Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie... » (cf. Jn 20, 21), et ailleurs il dit : « Vous serez mes témoins... jusqu'au bout du monde ». Il s'ensuit que tous les chrétiens sont appelés à la mission – inviter tous les peuples à connaître et à expérimenter l'amour de Dieu.

Pour nous, Spiritains, la mission fait partie intégrante de notre identité – la fondation et l'origine même de la congrégation l'ont faite missionnaire dès le départ. À travers les années, les Spiritains se sont engagés dans la mission sous toutes ses formes et sa diversité – mission comme solidarité et coopération, comme service à, dans et pour l'Église, comme engagement auprès des pauvres, comme témoins de l'évangile etc. Tout cela ne vise qu'une chose et découle d'une seule chose – « amener tous les peuples à expérimenter l'amour de Dieu révélé en Jésus ». Tous nos efforts missionnaires, adextra ou pas, sont résumés dans ce seul but.

Extrait de la vie de Poullart des Places

À propos des missionnaires formés dans le nouveau séminaire du Saint-Esprit de Claude, Charles Besnard écrit :

Ils se dévouent au service et aux besoins de l'Église sans d'autres désirs que de la servir et de lui être utiles. On les voit entre les mains de leurs supérieurs immédiats et au premier signe de leur volonté (toujours sous le bon plaisir des évêques), faire comme un corps de troupes auxiliaires, prêts à se porter partout où il y a à travailler pour le salut des âmes, se dévouant par préférence à l'œuvre des missions, soit étrangères, soit nationales, s'offrant pour aller résider dans les lieux les plus pauvres et les places les plus abandonnées, et pour lesquelles on trouve plus difficilement des sujets. Qu'il faille être relégué dans le fond d'une campagne, ou enseveli dans le coin d'un hôpital, instruire dans un collège, enseigner dans un séminaire ou diriger dans une pauvre communauté, se transporter aux extrémités du royaume, ou y continuer une austère résidence, qu'il faille même traverser les mers et aller jusqu'au bout du monde pour gagner une âme à Jésus-Christ, leur devise est: nous voilà prêts à exécuter vos volontés.

Toute sa vie, Poullart des Places a désiré former de jeunes hommes remplis du Saint-Esprit et animés du zèle pour la mission. L'histoire a montré qu'il a réussi. La mission est le socle même de notre fondation ; nos prédécesseurs étaient connus pour leur zèle missionnaire et leur disponibilité. L'appel à la mission requiert un abandon total à l'Esprit du Seigneur ressuscité ; nous nous faisons dociles au Saint-Esprit, l'agent principal de la mission. Notre zèle pour la mission est imprégné par l'amour. L'amour du Père, que nous avons expérimenté, est ce qui nous pousse à chercher les autres, à les amener à partager cet amour. Ainsi nous affrontons barrières et obstacles ; les défis et difficultés évidents ne peuvent nous ébranler ni nous arrêter.

Questions pour la réflexion :

Comment est-ce que je comprends la mission ? Qu'est-ce que ça veut dire pour moi d'être membre d'une congrégation religieuse missionnaire ?

Est-ce que je peux dire vraiment et sincèrement « Me voici, envoie-moi » lorsque l'on m'appelle pour prendre une affectation missionnaire dans des lieux où l'Église trouve difficilement des ouvriers ?

Prière : Oh Saint-Esprit, amour du Père et du Fils, enflamme nos cœurs de ton amour afin que nous missions être remplis du feu de ton amour ; puissions-nous vraiment avoir envie d'amener tous les peuples à une intimité plus profonde avec la Sainte Trinité. Puissent l'amour et l'unité inhérents en Dieu être imités dans nos communautés humaines ; puissions-nous sincèrement aspirer à atteindre les autres avec amour – à travers la mission, notre présence et notre solidarité. Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen !

5^{ème} jour : la disponibilité

La disponibilité évangélique est un charisme spiritain qui nous est cher. Il se manifeste en deux dimensions : la disponibilité envers Dieu (la dimension divine) et envers nos semblables (la dimension humaine). Il faut démontrer dans ces deux dimensions que nous sommes prêts et disposés à dire « *Ecce ego, mitte me* » (Me voici, envoie-moi). Par une écoute avvertie et la prière, nous apprenons la volonté de Dieu, et par sa grâce nous devenons capables de répondre positivement quand il nous envoie.

Comme religieux, nous comprenons que la volonté de Dieu nous est souvent communiquée par les besoins et les commandements de l'Église et de ses chefs, de nos supérieurs et des autres autorités compétentes. Notre disponibilité envers Dieu doit paraître dans notre disponibilité envers ces canaux visibles grâce auxquels nous discernons et apprenons la volonté de Dieu.

Extrait de la vie de Poullart des Places

« Ô mon Dieu qui conduisez à la céleste Jérusalem les hommes qui se confient véritablement à vous, j'ai recours à votre divine Providence, je m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre. Daignez me faire connaître ce que vous voulez que je fasse, afin que remplissant ici-bas le genre de vie auquel vous m'avez destiné, je puisse vous servir, pendant mon pèlerinage, dans un état où je vous sois agréable et où vous répandiez sur moi abondamment les grâces dont j'ai besoin pour rendre à jamais la gloire qui est due à votre divine Majesté. » – **Claude Poullart des Places**, Réflexions sur le choix d'un état de vie.

Cette prière a été écrite par Claude pendant sa seconde retraite. Lorsqu'il dit « *je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre* », il saisit de façon très succincte ce que la disponibilité veut vraiment dire. La disponibilité veut dire que nous ne tenons pas mordicus à nos plans personnels, mais que nous sommes prêts à les abandonner s'ils contredisent la volonté de Dieu. Cela implique que nous sommes moins entêtés et jamais trop attachés à nos idées personnelles ou à notre conception de ce que la mission devrait être ou ne pas être. La disponibilité est ouverture et docilité ; une flexibilité réelle qui nous permet d'être légers comme une plume et ainsi soufflés aisément et doucement là où l'Esprit le veut.

Questions pour la réflexion :

Comment peut-on concrètement démontrer la disponibilité dans la communauté ?

Est-ce qu'il y a des signes qui peuvent montrer que quelqu'un n'a pas le charisme de la disponibilité ?

Prière :

Seigneur Dieu, apprends-nous à nous rendre disponible envers toi tout le temps. Comme Marie, et beaucoup de saints hommes et saintes femmes qui sont partis avant nous, puissions-nous être prêts et désireux de dire « Me voici, envoie-moi ». Puissent toutes les aspirations et les désirs être soumis à ton plan divin. Comme dans la prière de Jésus à Gethsémani, puissions-nous dire, toujours et partout « *Ta volonté, pas la mienne* ». Nous te le demandons par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen !

6^{ème} jour : Vivre avec (et pour) les autres

L'homme est un animal social, il vit nécessairement avec les autres. Le chrétien est spécialement appelé à vivre avec et pour les autres. Dieu nous appelle à une relation personnelle avec lui, c'est vrai, mais cette relation est vécue dans nos interactions et relations avec d'autres parce que, quoique nous soyons appelés individuellement, nous ne sommes pas appelés seuls. Pour nous, religieux, vivre avec les autres n'est pas simplement l'une des choses que nous sommes appelés à faire, c'est « la chose » que nous sommes appelés à faire. Nous nous accueillons et nous nous acceptons les uns les autres malgré nos différences et nos défauts. Nous sommes appelés à vivre en communauté.

L'appel à la vie de communauté n'exige pas seulement l'adaptation réciproque, il attend de nous que nous partagions les vies de chaque membre dans notre communauté. Partager veut dire que chaque personne a quelque chose de positif à apporter à l'ensemble, cela veut dire que chaque personne a un rôle à jouer dans la vie de ses confrères. Nous contribuons tous à la vie de la communauté, nous contribuons en servant les autres. Implicitement donc, la vie de communauté implique non seulement de vivre avec les autres, mais aussi de vivre pour les autres. En servant nos confrères, nous vivons pour les autres ; nous partageons nos joies et nos peines – aidant à rendre nos expériences plus riches et plus belles.

Extrait de la vie de Poullart des Places

Un autre (confrère) a quitté un bénéfice de quatre mil livres, et une charge de conseiller au Parlement que ses parents lui voulaient donner pour être directeur d'un Séminaire, où il n'aura que beaucoup de peines et de fatigues ; le même ne dort tous les jours que trois heures sur une chaise, et emploie le reste du temps à la prière ; la même, par mortification, ne mange jamais que d'une sorte de viande et ne boit que de l'eau ; la même fait de grosses aumônes et jamais moins que demi louis. (Joseph Michel, Spiritans Today, 1985:16).

On pense que le confrère dont le nom n'est pas donné dans le texte ci-dessus (extrait d'une lettre du secrétaire de AA, Paris, datée du 17 mars 1703) est Claude Poullart des Places. Il vivait avec les séminaristes qu'il aidait, il partageait tout avec eux. Farragher (dans le livre *Led by the Spirit*) rappelle en plus que Claude faisait la vaisselle et nettoyait les souliers. En fait, il vivait pour les autres. Il illustre parfaitement l'affirmation de Jésus que « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mc 10, 45). Vivre avec d'autres, c'est naturel pour nous en tant qu'hommes. Vivre pour les autres est surnaturel ; c'est la part difficile. Vivre pour les autres s'inspire de l'amour sacrificiel du Christ qui cherche le bien de l'autre et non le sien. Dans une large mesure, Claude Poullart des Places a pu non seulement vivre avec les autres mais aussi vivre pour les autres.

Questions pour la réflexion :

Est-ce que j'aime vraiment mes confrères ? Est-ce que je les accueille et les accepte ou bien est-ce que je les tolère seulement ?

Comment est-ce que je réagis devant les différences issues de la multi-culturalité et de la trans-nationalité de la communauté dans laquelle je vis ?

Dans les années passées en tant que Spiritain, est-ce que j'ai simplement vécu avec les autres, ou bien, est-ce que j'ai vraiment vécu pour les autres ?

Prière : Seigneur Jésus-Christ, par tes paroles et ton exemple, tu as montré que vivre avec et pour les autres est notre vocation comme enfants de Dieu. Aide-nous à comprendre la joie et la force du partage et de la vie en communauté. Accorde-nous la grâce de vivre avec désintéressement, en ne cherchant pas notre bien personnel, mais le bien commun. Après notre vie sur terre, puissions-nous venir partager dans la communauté du ciel, où tu vis et règnes avec le Père, dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen !

7^{ème} jour : Engagement pour les pauvres

L'engagement pour les pauvres fait partie de notre charisme spiritain. En fondant le Séminaire du Saint-Esprit, Claude Poullart des Places a donné la priorité au soin des pauvres séminaristes qui ne pouvaient pas payer leur logement et autres nécessités. Dans notre Règle de Vie Spiritaine, l'engagement pour les pauvres est classée « comme partie constitutive de notre mission d'évangélisation » (RVS n° 14). Ceci demande de nous identifier avec les pauvres et de faire des efforts pour leur « libération intégrale ». Les actions pour la justice, la paix et le développement sont des moyens tangibles pour montrer notre engagement pour les pauvres ; nous assumons la tâche d'être « les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des opprimés » (Règlements de 1849, Notes et Documents X, 517).

Reconnaître les situations d'injustice, de pauvreté et de conflit, et réagir de façon appropriée fait partie de notre mission d'engagement pour les pauvres. Cependant, c'est difficile, car ce ne sont pas tous les cas d'injustice, de pauvreté et de conflit qui sont évidents ou clairs en noir et blanc. Ici, on a besoin de discernement. Nous discernons en étant fidèles aux enseignements de l'Église, aux traditions reçues et aux besoins du contexte ou de la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Extrait de la vie de Poullart des Places

Il (Claude) fait deux fois par semaine le catéchisme à vingt savoyards qu'il soulage aussi pour le temporel. Il va souvent aux hôpitaux. Il entretient et paye la pension de J. B. Faulconnier, un pauvre écolier d'environ 16 ans, qu'il envoie de cote et d'autre porter de vieux habits à des pauvres ; honteux. Sur ce que le collège lui fournit pour sa nourriture, il retranche ce qu'il y a de meilleur et l'envoie à des malades ou à des pauvres. Il se traite lui-même moins bien que le dernier d'entre eux. – (Pierre Thomas, Memoir – Biography of Grignon de Montfort, p. 268)

Dans notre humble fondateur, nous voyons un exemple d'engagement pratique pour les pauvres. Il a fait le maximum pour s'identifier avec les pauvres et soulager leurs souffrances, en souffrant davantage lui-même. Sa vie fut conforme à la prière qu'il a faite dans ses réflexions, *Sur le Passé*, quand il disait : « pour mériter son amour, j'avais renoncé aux attachements même les plus permis de la vie. Je voulais me voir un jour dénué de tout, ne vivant que d'aumônes après avoir tout donné. Je ne prétendais me réserver de tous les biens temporels que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions ». (Claude Poullart des Places, *Anthologie Spiritaine*, 2011 p. 36).

Questions pour la réflexion :

Qu'est-ce que ça veut dire pour moi, s'identifier avec les pauvres et s'engager pour les pauvres ?

Quelles sont les différentes situations de pauvreté économique, spirituelle, matérielle, intellectuelle etc. dans notre contexte comme communauté et comme individu ?

Quel processus de discernement nous aiderait en tant que Spiritains à mieux identifier les situations d'injustice, de pauvreté et de conflit ?

Prière :

Dans un monde où les pauvres se font souvent piétiner par les riches, nous te prions, Père tout-puissant, de nous donner la grâce de vivre notre vœu de pauvreté en esprit et en fait, pour que nos vies puissent être un signe sûr de l'avènement d'un nouveau monde de partage et de justice. Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen !

8^{ème} jour : Charité

Notre perception contemporaine de la charité est vraiment une version minimaliste appauvrie de ce que la charité authentique devrait être. Souvent, nous assimilons la charité à l'aumône ou à des actes semblables de générosité. L'affirmation de Paul « *Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés et même livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien* » montre clairement que la charité est plus que l'aumône ou la simple philanthropie humaniste. Pour que nos actions bienveillantes puissent être qualifiées de charité, il faut qu'elles soient en ligne avec les qualités de la charité authentique que Saint Paul souligne (cf. 1 Co 13, 8). En donnant, ou en aidant ou en servant, nos actions doivent être affectueuses, douces et patientes ; pas une trace d'envie, de vantardise, de fierté ou de dureté ne devraient y être décelée. Nos actes de charité doivent être totalement désintéressés et sacrificiels. La charité authentique n'est jamais égocentrique, elle cherche toujours le bien des autres. En fait, sans la présence de l'Esprit en nos vies, la charité est impossible pour nous.

Extrait de la vie de Poullart des Places

L'histoire de Claude Poullart des Places est une histoire d'amour incarné dans le service à ses semblables. Sa vie incarnait la charité – l'amour en action. Il s'est épuisé pour que d'autres puissent vivre, sa vie était sacrificielle. À l'imitation de Poullart des Places, prenons aujourd'hui la décision d'aimer sans réserve, avec abnégation et en vérité. Déracinons tout ce qui dénaturerait notre pratique de la charité. Demandons au Saint-Esprit de nous utiliser chaque jour pour rendre l'amour de Dieu incarné dans le monde. Il y a beaucoup d'avenues qui peuvent nous amener à atteindre les autres dans la charité, utilisons-les. Nos actions peuvent devenir des canaux à travers lesquels l'amour de Dieu est communiqué à nos voisins, si nous prenons les bonnes dispositions.

Questions pour la réflexion :

La vraie charité n'est pas égocentrique. Dans ma pratique de la charité, est-ce que je me glorifie de mes bonnes œuvres ? Est-ce que je me vante – de mes talents et de mes capacités ? Ou de l'aide/service que je rends aux autres ?

Est-ce que c'est un amour réel qui m'anime quand je rends des services à mes confrères dans la communauté ? Ou bien est-ce que j'ai des arrière-pensées ? Quand j'aide les autres, est-ce que je cherche principalement à promouvoir mes buts personnels et mon propre intérêt ? Quand je m'acquitte de mes fonctions et responsabilités, comment est-ce que je traite/approche les gens ?

Prière :

Dieu et père aimant, aide-nous à reconnaître que nous sommes tous doués de différentes manières et que nos dons sont destinés au bien et au service de notre communauté humaine. Puisse notre amour être incarné dans la charité que nous nous montrons les uns aux autres et à ceux qui nous entourent ; donne-nous la grâce d'aimer de façon désintéressée et sacrificielle, comme ton fils, Jésus, l'a fait. Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen !

9^{ème} jour : La souffrance, la maladie et la mort

La souffrance, la maladie et la mort font partie du mystère de notre existence humaine. À un certain moment, nous avons tous eu (ou nous aurons) à affronter la question du sens de la souffrance et de la mort. Nous contemplons les souffrances et la mort du Christ, ainsi, nous pouvons discerner un sens dans la réalité de la souffrance, de la maladie et de la mort que nous confrontons et qui nous déconcerte. Le Pape Saint Jean Paul II nous a enseigné que le Christ Rédempteur a souffert à la place de l'homme et que chaque homme a sa propre part dans la rédemption et est appelé à partager cette souffrance rédemptrice à travers laquelle notre salut a été accompli (*Salvifici Doloris*, n° 19). La souffrance humaine peut être perçue positivement comme un partage de - ou une participation à - la souffrance rédemptrice du Christ.

Sans doute, il y a des souffrances humaines qui proviennent du mal – moral, social, structurel etc. alors que d'autres sont tout simplement inexplicables. Habituellement, le centre d'attention du discours chrétien sur la souffrance n'est pas tant son origine que la façon d'y répondre. Comme chrétiens, reconnaissant la toute-puissance et l'omniscience de Dieu, nous faisons face à la souffrance avec audace et joie, sachant que Dieu qui a permis qu'elle nous atteigne a un but.

Extrait de la vie de Poullart des Places

« Mais tandis que M. des Places se livrait tout entier aux soins qu'exigeait sa Communauté naissante, et qu'il s'épuisait d'austérités, il fut attaqué d'une pleurésie jointe à une fièvre violente et a un ténesme douloureux qui lui causa pendant quatre jours des douleurs atroces. Elles ne purent attacher de sa bouche un mot de plainte, encore moins d'impatience. ... La défaillance même de la nature semblait lui prêter de nouvelles forces pour répéter souvent ces paroles du saint roi David : Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées; mon âme ne saurait plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la demeure du Seigneur (Ps. 83 :1). ... Il reçut de bonne heure les derniers sacrements; et après les avoir reçus, il expira doucement sur les cinq heures du soir, le 2 octobre 1709, à l'âge de trente ans sept mois. Tel fut le saint et célèbre M. des Places, instituteur du Séminaire du Saint-Esprit à Paris. (The Spiritual Writings of Father Claude Francis Poullart des Places. Duquesne Studies, Vol/Issue Spiritan Series 3. 1959, p.287 & p.69).

Poullart des Places a souffert bravement et resta de bonne humeur pendant sa maladie. Cette attitude mérite d'être imitée. Comprendre que nos souffrances présentes ne sont rien comparées à ce dont nous jouirons dans le futur nous aiderait à rester courageux devant les douleurs et souffrances accablantes.

Questions pour la réflexion :

Quand il semble que Dieu m'a abandonné dans une certaine condition, est-ce que cela veut dire qu'il m'aime moins ?

Ayant connu la douleur et l'angoisse de la souffrance, comment cela m'a-t-il aidé à sympathiser avec ceux qui souffrent autour de moi et à chercher des moyens d'alléger leurs souffrances ?

Récemment, est-ce que, consciemment ou non, j'ai aggravé la souffrance d'un confrère ?

Prière :

Seigneur, donne-nous la grâce de la persévérance, afin qu'au milieu des vicissitudes de la vie, nous puissions adhérer avec ténacité à ce qui est bon et sain ; aide-nous par ta grâce afin que nous ne soyons jamais écrasé ou détruit par nos souffrances. Puissions-nous toujours unir nos souffrances à celles de ton Fils et grâce à elles obtenir ta grâce. Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur. Amen !